

Le projet Polaroid – Art et technologie. Musée McCord, Montréal. Du 13 juin au 15 septembre 2019

Sophie Bertrand

Numéro 114, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92887ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertrand, S. (2020). Compte rendu de [Le projet Polaroid – Art et technologie. Musée McCord, Montréal. Du 13 juin au 15 septembre 2019]. *Ciel variable*, (114), 91–92.



Gagnon-Forest, 77 Saint-Antoine, de la série Une archive imparfaite, 2019, impression n et b, 50 x 75 cm

en 2016. La présence minuscule d'êtres humains admirant la vue parmi les troncs dégarnis de montagnes noyées dans les nuages, ou sur le point de se baigner comme si de rien n'était sur les rives dévastées d'un cours d'eau sinueux, paraît adapter l'esthétique du paysage chinois, accentuant l'infini de la nature, au pressentiment écologique de sa plus ou moins résiliente finitude.

Et si *Red Landscape* peut évoquer la manipulation chromatique de vues forestières par Richard Moss, c'est bien sous cette teinte du feu que se présente réellement la forêt boréale après l'application d'une poudre ignifuge répandue pour l'en protéger. Nature et artifice apparaissent aussi mélangés sous l'effet conjugué de l'anthropocène et du médium photographique que verts et rouges sur les feuilles d'un sous-bois.

1 Denis Farley, Laurence Hervieux-Gosselin, Michel Huneault, Marie-Christiane Mathieu, Anne-Marie-Proulx, Normand Rajotte et Sylvie Readman. 2 Voir Christian Roy, « Mémoire photographique », compte rendu de l'exposition Dundee de Hua Jin au Centre culturel Notre-Dame-de-Grâce, 6400, avenue Monkland, Montréal, 6 septembre-13 octobre 2019, sur le webzine de la revue *Vie des Arts*. 3 Voir James D. Campbell, « Jocelyne Allouche, Ivan Binet, and Matthieu Cardin, *Vide et vertige*, 1700 La Poste, Montreal, March 24-June 18 2017 », in *Ciel Variable*, n° 107, automne 2017, p. 87-88.

Christian Roy, historien de la culture (Ph. D. McGill), traducteur, critique d'art et de cinéma, est l'auteur de *Traditional Festivals: A Multicultural Encyclopedia* (ABC-Clio, 2005), ainsi que de nombreux articles scientifiques. Collaborateur régulier des magazines *Vice Versa* (1983-1997, <http://viceversaonline.ca/>) et *Vie des Arts* (2010-), il a aussi publié dans *Ciel variable*, *Esse* et *ETC*.

Le projet Polaroid – Art et technologie

Musée McCord, Montréal

Du 13 juin au 15 septembre 2019

En 2017, la compagnie Polaroid a fêté ses quatre-vingts ans. Fondée à Boston sous le nom de Land-Wheelwright Laboratoire par le jeune étudiant Edwin Land et son professeur de physique George Wheelwright III, elle a permis au duo de scientifiques d'explorer la polarisation du verre optique. Quelques années plus tard, inspiré par la demande de sa fille qui s'étonne de ne pas voir son image immédiatement après une prise de vue, Land se lance dans une nouvelle recherche : l'appareil photo Model 95A et le premier film instantané naissent en 1956 avec un succès et une distribution internationale immédiats.

Depuis, le succès du Polaroid se poursuit, même si les débuts d'une photographie numérique ont pu freiner son utilisation, le film instantané étant devenu trop cher pour les événements familiaux ou l'expérimentation artistique. Entre les annonces autour d'une potentielle fin de sa production et les succès au sein de l'entreprise, son avenir fut mis en péril à plusieurs reprises. Mais les nouvelles équipes de *Polaroid Originals* se sont donné pour mission de retrouver les émulsions d'antan et de perpétuer l'esprit du film et de son inventeur. Aujourd'hui, le film Polaroid retrouve ce partage social que, malgré son instantanéité, la photographie numérique n'a pas pu détrôner. L'immédiateté du tirage que l'on peut s'échanger, afficher ou simplement offrir dans le moment présent séduit toujours autant.

Pour célébrer l'importance de cette invention dans l'histoire de la photographie, cinq commissaires de la Foundation for the Exhibition of Photography ont imaginé une exposition

à la fois chronologique, historique, artistique et didactique. William A. Ewing (ancien directeur du Musée de l'Élysée à Lausanne et fondateur de la galerie Optica à Montréal), Deborah G. Douglas (directrice des collections et commissaire Sciences et Technologie, MIT Museum), Barbara Hitchcock (commissaire, Polaroid Corporation), Rebekka Reuter (commissaire, WestLight Museum for Photography) et Gary Van Zante (commissaire, MIT Museum) forment le groupe de commissaires à l'initiative de ce projet monumental. Cette exposition a été coproduite avec le Massachusetts Institute of Technology Museum, l'heureux acquiescent en 2010 de la collection Polaroid léguée gracieusement par la PLR IP Holdings, LLC, propriétaire de la marque. Les archives et les artefacts d'origine comme les plans de conception, les maquettes ou les différents modèles d'appareils instantanés disposés élégamment comme des trésors sous vitrine permettent aux visiteurs de saisir ce génie industriel qui a bouleversé et qui a démocratisé l'image dans les sociétés occidentales.

L'exposition contient également des œuvres provenant de collections publiques et privées. Celles des plus grands noms de la photographie du XX^e siècle se côtoient sur les cimaises du musée : André Kertész, Robert Mapplethorpe, Sarah Moon, Guy Bourdin, Andy Warhol, David Hockney, ou encore Ansel Adams, fier collaborateur et « testeur » au long terme pour la firme Polaroid. Pour compléter ce panel, le musée McCord qui a accueilli *Le Projet Polaroid* tout l'été, a proposé un échantillon du patrimoine



Paolo Gioli, Questo volto non è il mio volto (This Face Is Not My Face), 2010

André Kertész, August 13, 1979, 1979

© Succession André Kertész, permission de la galerie Stephen Bulger



Toshio Shibata, *Untitled* (#228), 2003



Kunihiro Shinohara, *Cosmic* #9, 1993-2000

photographique québécois en incluant quatre artistes montréalais ayant exploré à un moment ou à un autre ce médium : Louise Abbott, Benoît Aquin, Evergon et Charles Gagnon. Il est intéressant d'étudier les différentes fonctions qu'endosse le film Polaroid : tandis que Louise Abbott l'utilise pour sa fonction d'unicité et de souvenirs en tirant le portrait à des photographes de renom lors des Rencontres de la Photo à Arles, en France, Benoît Aquin propose une série sur les travailleuses du sexe à Montréal, avec des témoignages écrits à même le tirage, série qui énonce une forme documentaire que l'on retrouve peu dans l'utilisation du film Polaroid, certainement en raison de son prix.

Au-delà d'un phénomène social et économique, ce film est de toute évidence un support toujours chéri par les photographes et sujet à expérimentation dans les dérives de ses formes papier et de sa chimie, comme chez les artistes

Damien Hustinx et Ellen Carey. Peut-être que cette exploration du Polaroid dans sa matérialité aurait pu être un volet plus vaste de l'exposition. Néanmoins, cette magistrale présentation a su certainement combler les plus nostalgiques de l'image argentique tout en satisfaisant le jeune public qui ne cesse de faire renaître ce film « vintage ».

D'une photographie expérimentale au portrait en passant par la nature morte, l'exposition découpe cette rétrospective par thématiques et non en suivant une chronologie des œuvres. Les modèles du film Polaroid sont de tailles variées – certains instantanés sont de formats impressionnants – et se partagent l'espace muséal sous forme de chapitres tels qu'*Interrogations*, *Observations*, *Contemplation*, *Configurations* ou encore *Mises en scène*. Ces choix thématiques interrogent le processus créatif de ce film et de son instantanéité, au service d'une démarche artistique. Tandis que

certains photographes testent les prouesses techniques du film, d'autres vont l'explorer dans son esthétique et son immédiateté pour créer des séries dynamiques, des ambiances scénarisées ou cinématographiques. Dans une ambiance feutrée au spectre des couleurs mythiques de la marque, le visiteur campe dans un espace temporel agréablement flou pris dans les abîmes de l'histoire d'une photographie et peut librement décider de son parcours avant d'atteindre la dernière salle plus éclairée qui nous ramène au moment présent en présentant une collecte de Polaroid initiée par l'institution montréalaise auprès du public et d'organismes locaux, proposant ainsi, pour terminer, une expérience participative et immersive.

Le Projet Polaroid – Art et technologie reflète encore une fois parfaitement les missions du département de la photographie du McCord qui ne cesse de consolider le lien entre l'histoire – d'une

technique, d'une collection –, la photographie contemporaine et le citoyen montréalais. Après Vienne, Hambourg, Berlin, Singapour et Montréal, l'exposition itinérante *Le Projet Polaroid – Art et technologie* s'installera enfin sur les murs du MIT Museum à Cambridge à l'hiver 2020.

Sophie Bertrand est photographe et rédactrice photo indépendante. Depuis 2018, elle poursuit un cursus universitaire en muséologie à l'UQAM dans le but de développer des projets de recherche et de commissariat en photographie.



Ellen Carey, *Pulls* (CMY), 1997, © Jayne H. Baum Gallery, New York et M+B Gallery, Los Angeles

Bruce Charlesworth, *Untitled*, 1979



David Goldblatt, *A Farmer's Son with his Nursemaid, Heimweeberg, Nietverdiend, Western Transvaal*, from the series *Some Afrikaners Photographed*, 1964 (printed 2010), gelatin silver print, courtesy of Goodman Gallery, Johannesburg

The Walther Collection: The Way She Looks

Ryerson Image Centre, Guest curator: Sandrine Colard
September 11–December 8, 2019

Photography extends the gaze, making material its spectrum of desires and subject positions – whether violence, control, submission, negotiation, or resistance. Once etched as image – on plate, print, or screen – the momentary exchange circulates and is entrenched as truth. For *The Way She Looks*, curator Sandrine Colard expands John Berger's assessment of patriarchal visual dynamics – “Men look, women are looked at” – into realms of racial power. And then, she undoes it. Through over one hundred works drawn from the Walther Collection, of and by African women from the

mid-nineteenth century to the present, Colard prompts viewers to consider alternate ways of reading images.

The photographic encounter as performed for ethnographic archives, objectifying its subjects, is critiqued. The exhibition begins with a wide range of such images made to illustrate typological specimens for burgeoning fields of colonial ethnography and to support racial hierarchies. African women were staged performing traditions such as hairdressing, nude, and carrying babies on their backs. Postcards, cartes de visites, and albums, produced as exotic